



Vingt ans séparent les deux versions de Verte. Le roman de Marie Desplechin sort en 1996 dans la collection Neuf de l'école des loisirs [repris dans la collection Chut ! les livres lus de l'école des loisirs]. Son adaptation BD paraît en 2017, scénarisée par Marie Desplechin et dessinée par Magali Le Huche.

Adaptation... le mot n'est pas innocent.

Il souligne que l'œuvre originale [le roman] a été transposée, transformée, métamorphosée : par l'alchimie du dessin, le roman – histoire tout en phrases – s'est transmué en BD – histoire en phrases et en images.

« C'est l'un des aspects passionnants de ce travail, souligne Magali Le Huche, dessinatrice de la BD. Définir, à partir de la matière qu'est le roman, ce qui est pertinent en images et ce qui l'est moins. Trouver des biais pour aménager le récit dans le format souhaité – 80 pages – sans le trahir. Dans le roman, l'histoire est successivement racontée par quatre narratrices et un narrateur différents ; cette structure n'avait plus lieu d'être en bande dessinée... »

Des mots et des phrases, on passe à ce subtil mélange de mots et de dessins que constitue une BD.

Si la trame générale de l'histoire reste la même, le mode de narration diffère, les personnages du roman prennent figure, les dialogues s'inscrivent dans des vignettes, les décors prennent – ou pas – de l'importance, la narration s'articule différemment. Parfois même, l'ordre des scènes du roman se trouve modifié.

Une bonne part de ce dossier jouera sur les comparaisons et les incessants allers et retours entre roman et BD.

1 - Une même histoire...

Dans la famille de Verte, on est [on naît ?] sorcières de mère en fille. Et c'est comme cela depuis des générations. Mais attention, pas sorcières de carnaval : ni chapeau pointu, ni verrue sur le nez, ni balai à enfourcher. Extérieurement rien ne distingue Ursule et Anastabotte, la mère et la grand-mère de Verte, de vous ou moi. Comme tout un chacun, elles habitent un appartement ou une maison, mettent leurs enfants à l'école et font leurs courses au marché. Ce qui ne les empêche pas de connaître leurs grimoires sur le bout du doigt, de jeter les charmes les plus inattendus ou de concocter les plus effroyables brouets.

Le problème, c'est que Verte, 11 ans, ne semble pas présenter les moindres dispositions pour la sorcellerie. Sa mère le constate amèrement : elle est « d'une normalité déprimante ».

À vrai dire, le seul changement qu'Ursule a remarqué dans le comportement de Verte depuis quelque temps, c'est « qu'elle regarde les garçons d'un œil à la fois moqueur et intéressé ». Et tout particulièrement son voisin de classe, Soufi.

Évolution déplorable, car s'il y a une constante dans la famille de Verte, c'est que les hommes (amis, maris, frères, pères...) ne comptent pour rien. Un seul exemple : le père de Verte – « un certain Gérard, si j'ai bonne mémoire », croit se rappeler Ursule – voulait que sa fille s'appelle Rose. Choix si banal qu'Ursule lui a immédiatement jeté un sort pour qu'à la mairie, il la déclare sous le nom de Verte !

« Que ferions-nous d'un père, tu peux me le dire ? » demande Ursule à sa fille. [page 19]

Alors, le jour où Verte demande à Anastabotte, sa grand-mère, d'utiliser ses pouvoirs pour lui révéler qui est son père, c'est la catastrophe !

À proposer aux enfants...

Des sorcières très ordinaires :

Qu'on se le dise ! Les "vraies" sorcières n'ont pas besoin de tout un fatras d'accessoires pour exercer leur art. Qu'il s'agisse de Verte, d'Ursule, sa mère, ou d'Anastabotte, sa grand-mère, ces sorcières-là mènent une vie très ordinaire.

On peut donc proposer aux enfants de partir à la recherche de ces détails très ordinaires du quotidien sur lesquels insistent certaines cases de la BD.

- Page 12 - dernière case : la cuisine d'Ursule [le balai, la cafetière, la cocotte sur le feu, les post-it sur le réfrigérateur...]
- Page 13 - première case : la chambre de Verte [le bazar, la tirelire, le nounours, les chaussettes qui traînent...]
- Pages 18 - première case, et page 21 : la chambre d'Anastabotte [l'armoire, la commode avec les flacons de parfum, les cadres aux murs...]

2 - ... mais deux narrations différentes

Qui parle ?

Le roman de Marie Desplechin est "polyphonique". Tour à tour, Ursule [la mère de Verte], Anastabotte [sa grand-mère], puis Verte elle-même, et enfin Soufi, le seul garçon de l'histoire prennent la parole.

Cette construction "chorale" permet d'éclairer le récit sous un angle à chaque fois – et à chaque voix – différent, selon la personne qui parle. Il permet également de découvrir les points de vue des uns et des autres sur un même événement. Les récits des uns complètent ceux des autres, comme si une même scène était éclairée de façons différentes..

Le scénario de la BD fait un choix radicalement différent : d'un bout à l'autre des 82 pages, Verte garde la parole et raconte son histoire à la première personne.

Mieux encore : à quelques exceptions près [pages 13, 14, 33, 41...], Verte est présente dans chacune des vignettes : voilà le lecteur plongé sans retour dans l'univers de la petite sorcière.

Des dialogues de théâtre

Si le mode de narration change du roman à la BD, les dialogues, eux sont parfois –mais pas toujours – repris intégralement. Rapides, drôles et incisifs dans l'une et l'autre versions, ils rythment le récit et lui donnent une extrême énergie, comparable à celle d'une pièce de théâtre, comparaison que revendique Magali Le Huche : « J'ai également cherché à simplifier les dialogues, dans un registre voisin du théâtre, qui fasse passer l'humour du texte. »

3 - Une affaire de rythme

La lecture d'un roman est naturellement rythmée par le découpage en chapitres, formatage qui disparaît lors de l'adaptation en BD. Mais la notion de rythme de lecture, elle, ne disparaît pas. Bien au contraire, la succession et le format des vignettes confèrent au récit des phases d'accélération ou, au contraire, des moments de pause, qui en cadencent la lecture.

La lecture d'un roman est naturellement rythmée par le découpage en chapitres, formatage qui disparaît lors de l'adaptation en BD. Mais la notion de rythme de lecture, elle, ne disparaît pas. Bien au contraire, la succession et le format des vignettes confèrent au récit des phases d'accélération ou, au contraire, des moments de pause, qui en cadencent la lecture.

Deux exemples :

Des dialogues menés à toute allure

La page 15 de la BD reprend les pages 18 et 19 du roman [dans sa réédition de 2019].

Les vignettes de Magali Le Huche jouent sur l'extrême simplicité en resserrant l'image sur les deux personnages que sont Verte et sa mère.

Que voit-on ?

Douze cases serrées qui s'enchaînent comme les images d'un film. À ceci près qu'ici, le fond est entièrement blanc. Pas de décors, aucun détail : toute l'action se focalise sur Ursule et Verte. Rien ne vient détourner l'attention portée à ce que la mère et la fille ont à se dire, tout est affaire d'expressions du visage, d'attitudes... et de mots.

Quant à la discussion, un brin tendue, entre Verte et Ursule, elle se termine de façon si abrupte que, dans la dernière vignette, au bas de la page 15, on n'aperçoit plus que "la moitié" d'Ursule filant au cinéma. L'autre moitié est déjà sortie de la page¹ !

À la vivacité des dialogues répond donc la rapidité des images, comme c'est le cas à de multiples reprises au cours de la BD : page 18, dans le dialogue entre madame Ernest et Anastabotte ; page 48, dans un nouveau dialogue entre Verte et sa mère ; page 56, entre Verte et Soufi...



¹ Dans la BD, la séquence s'arrête sur le départ plutôt expéditif d'Ursule, ce qui n'est pas le cas dans le roman : en tournant la page, on découvre que la mère et la fille sont allées ensemble voir un film... vraiment fait pour des sorcières !

De "grandes images"

La BD s'ouvre sur une pleine page : la cour de récréation. Jeux de marelle et de billes, parties de foot et parties de chat, enseignants en pleine discussion... À l'exception des deux lignes au-dessus de l'image, l'œil est invité ici à regarder et à observer bien plus qu'à lire. Invitation que l'on retrouve tout au long des quatre-vingt-deux pages de la BD, parfois pleines pages simples, parfois doubles pages.

Ces grandes images contribuent à rythmer la lecture en proposant des pauses où l'œil se régale à découvrir les univers de l'un ou l'autre des personnages du récit.

C'est ainsi qu'à la page 21, on va entrer dans la chambre d'Anastabotte, la grand-mère de Verte. Rien que de très classique ! Un lit recouvert d'un molleton rose, une armoire bien rangée, des cadres soigneusement alignés sur les murs... C'est ça, une chambre de sorcière ?

Mais la vraie nature d'Anastabotte se révèle dans la belle double page 34-35. Rien n'y manque : grimoires ouverts, chaudron [de sorcière !], bocaux abritant d'inquiétants contenus, tête de mort, chauves-souris suspendues par les pattes, plantes étranges, racines de mandragore... Nous entrons dans l'antre – très rangé – d'une sorcière.

Plus loin, Soufi, assez inquiet, découvrira l'antre d'Anastabotte dans une pleine page [p. 67]

Toute cette page est une invitation à la découverte et à l'observation de détails : c'est une page où se poser, et poser le regard avant de se plonger dans la mystérieuse fabrication de "l'ombre bleue".

On retrouve aux pages 42 et 43 une nouvelle "grande image". Il s'agit cette fois du grenier d'Anastabotte, à l'opposé de son antre souterrain. Il s'agit d'un vrai grenier, rempli de vieux jeux, de déguisements, de magazines d'un autre âge et de fauteuils défoncés...

Avec les enfants, ces "grandes images" doivent être l'occasion d'observer.

Quelques exemples :

• Première page [la cour de récréation] :

- Où est Verte ? Où est Soufi ?
- Comment s'appelle le jeu tracé à la craie blanche sur le sol de la cour ?
- Où sont les enfants qui jouent à cache-cache ? Et ceux qui jouent aux billes ?

• Pages 34-35 [l'antre d'Anastabotte] :

- Quels sont les plantes et les animaux que l'on découvre dans l'antre d'Anastabotte ?
- Qu'y a-t-il dans les bocaux ?
- Où aperçoit-on deux chauves-souris ?
- Comparer l'antre d'Anastabotte tel qu'il a été dessiné, avec le passage correspondant du roman [page 64] :

Le regard de Verte allait des bocaux d'insectes aux bocaux de serpents. Il s'arrêtait par instants aux schémas de corps déformés affichés sur les murs. Il se heurtait aux griffes d'ours desséchées et aux pattes d'oiseaux suspendues par ordre de taille. Heureusement, j'avais abandonné mes élevages ! J'imagine sa tête à la vue des cages grouillantes de scorpions, de rats, ou de scolopendres...

• Pages 42-43 [le grenier] :

- Trouver cinq objets qui montrent que l'on se trouve dans un grenier.
- Trouver cinq vieux jouets.
- Comparer le grenier tel qu'il a été dessiné avec le passage correspondant du roman [pages 100 et 101]

Le phonographe marchait, et nous avons écouté plusieurs galettes lourdes et noires. La musique craquait, les voix graves stridentes alternaient avec des mélodies sautillantes et les airs de fanfare. Soufi me regardait en riant. [...] Puis, assis côté à côté en tailleur sur le plancher, nous avons lu de vieilles bandes dessinées de Bibi Fricotin que Mamie a conservées chez elle avec les livres et les journaux de son enfance.

5 - Des passages à comparer

On vient de le voir avec ces deux exemples, adapter n'est pas recopier : si la trame de l'histoire reste la même, si les lieux sont les mêmes, les mots, les descriptions et l'ordonnance des scènes ne sont pas obligatoirement les mêmes.

Avec une classe, il pourra être intéressant de comparer d'autres passages du roman et de la BD, en se posant des questions :

- Qu'est-ce qui a été repris ?
- Qu'est-ce qui a été supprimé ?
- Les éléments du roman se retrouvent-ils "à la même place" dans la BD ?
- À la lecture du roman, est-ce plus où moins comme cela a été dessiné que j'imaginais les choses ?
- Etc.

• **Voici cinq scènes particulièrement représentatives à comparer.** Toutes correspondent à peu près à un chapitre du roman.

- Les pages 18 et 19 du roman, et leur version BD des pages 15 et 16.
- Les pages 28 à 34 du roman, et les pages 47 à 49 de la BD.
- Les pages 73 à 79 du roman, et les pages 40 à 42 de la BD.
- Les pages 108 à 115 du roman, et les pages 53 à 57 de la BD.
- Les pages 149 à 156 du roman, et les pages 66 à 69 de la BD.

6 - Se questionner

Faire le même métier que ses parents ?

Au « Sorcière tu es née, sorcière tu dois devenir » qu'Ursule assène à sa fille dans le roman [page 29], répond le « Tu es née sorcière, et tu as des pouvoirs... Tu n'as pas le choix » que murmure Anastabotte à sa petite-fille dans la BD [également – c'est un hasard – page 29].

Au-delà de l'histoire elle-même, Verte pose une question toujours d'actualité depuis que les parents ont des enfants : que leur transmettre ?

En termes de sorcière : « Est-ce parce que ma mère et ma grand-mère sont des sorcières que je dois les suivre dans cette voie ? »

Dans cette interrogation, on peut tout à fait remplacer « ma mère et ma grand-mère » par « mon père et mon grand-père », ainsi que « sorcière » par boulanger, médecin, maçon, marin ou polytechnicien...

D'une part, Verte ne peut pas faire autrement que d'hériter les pouvoirs qui se transmettent de génération en génération dans sa famille, mais d'autre part, elle ne demande rien d'autre que de « vraiment être moi » [page 57]. Comment concilier les deux ?

Il y a là les bases d'une réflexion et d'une discussion à mener avec les enfants [et les parents] sur la façon dont ils envisagent l'avenir, sur les valeurs familiales et la continuité d'une génération à l'autre, à la fois contraignante et enrichissante.

Sorcières de mères en filles [et le père ?]

La grand-mère, la mère, la fille...

Pas facile d'échapper à son héritage ! Page 31, Verte annonce à sa grand-mère ne pas vouloir « de nez pointu, ni d'yeux de chat... » pour ne pas ressembler à sa mère.

Hum !... Le combat semble perdu d'avance : le dessin de Magali Le Huche souligne fortement les ressemblances entre les trois femmes.

On pourra, bien sûr, demander aux enfants de repérer ces ressemblances :

- la rousseur des chevelures (bien qu'Anastabotte ait maintenant les cheveux gris...)
- les taches de rousseur sur les visages d'Ursule et de Verte
- les lunettes d'Ursule et d'Anastabotte (Verte en portera-t-elle un jour ?)

Du côté du père, les choses semblent moins nettes. Soufi est cependant certain que Verte « ressemble à quelqu'un qu'il connaît » [page 16].

En haut de la page 75, on découvre Verte et son père dessinés sous un même profil. En quoi Verte ressemble-t-elle à son père ? Peut-être faut-il comparer la forme du nez, le dessin des yeux...

7 - Un monde de sorcières

Du côté des mots

Qu'est-ce qu'une sorcière ?

Le dictionnaire culturel de la langue française (Robert) en donne cette définition : « Personne qui pratique une magie de caractère primitif, secret et illicite. »

Définition à compléter par celle que donne le dictionnaire en ligne TLFi (Trésor de langue française informatisé) : « Personne à laquelle on attribue des pouvoirs surnaturels et en particulier la faculté d'opérer des maléfices avec l'aide du diable ou de forces malfaisantes. »

La nuance est dans les verbes. « Pratiquer » ne laisse aucun doute, « attribuer » laisse planer l'ombre de la rumeur. Plus d'une chasse aux sorcières en est née...

Le dictionnaire culturel de la langue française précise cependant une chose qui va dans le sens de la mère de Verte (« Je ne crois pas que les hommes aient beaucoup à voir avec la sorcellerie », page 10) : le mot sorcière apparaît pour la première fois en 1160, alors que son masculin sorcier ne fait sa première apparition que plus d'un siècle plus tard, en 1283 !

Tous deux viennent du latin sortarius : diseur de sorts. Sorcières et sorciers sont donc celles et ceux qui lancent des sorts.

Ensorceler, ensorcellement, sorcellerie, mais également sortilège appartiennent à la même famille de mots. Quant aux envoûteurs, magiciens, chamans, charmeurs, enchanteurs et autres ensorceleurs, de près ou de loin, ils ont à voir avec les pratiques obscures de la sorcellerie.

Du côté des images

Qu'il s'agisse d'Ursule, d'Anastabotte ou de Verte, aucune des sorcières de cette BD ne ressemble à l'image traditionnelle qui en est donnée.

De Jérôme Bosch aux images d'Halloween, en passant par Goya, voici quelques représentations bien plus classiques de sorcières

On pourra, avec les enfants, les observer, et leur demander d'imaginer et de dessiner à leur tour "leur" sorcière.

La fête d'Halloween, d'origine anglaise, est ainsi nommée par contraction et déformation de All Hallow Even : La veille de la Toussaint]. Cantonnée pendant longtemps aux pays anglo-saxons, elle s'est répandue dans les pays de tradition chrétienne, et a rendu courantes les représentations "classiques" de la sorcière ; balai, chat noir, chapeau pointu, etc. [que rejette la mère de Verte !]



New-York Public Library



1908 - 1908 - Raphael Tuck and Sons

Rien de bien effrayant dans ces très classiques sorcières, même si celles qu'a dessinées William Holbrook Beard sont nettement moins sympathiques.



The Witches' Ride by William Holbrook Beard, 1870

Infiniment plus inquiétantes, en revanche, sont ces sorcières, nées sous le pinceau de Breughel L'Ancien, de Jérôme Bosch, de David Teniers, ou de Francisco Goya ! Sans doute parce que, comme la mère de Verte, elles ressemblent à tout le monde.



Peter Brueghel l'Ancien (1562)



Jérôme Bosch (entre 1475 et 1525)



Francisco Goya



David Teniers

Quant à cette image du XV^e siècle, avec son dessin naïf, elle retrace l'horreur des bûcher auquel les personnes convaincues de sorcellerie étaient condamnées



R. Decker Zeitung Derenburg 1555

Du côté des contes

Avec les fées, les sorcières sont par excellence les personnages des contes. Mais à y bien regarder, les différences entre les deux catégories se révèlent minces.

Les fées seraient, semble-t-il, plutôt portées à faire le bien, alors que les sorcières penchent du côté du mal. Est-ce si certain ?

Que dire des "mauvaises fées" qui hantent les contes de Perrault (dans La Belle au bois dormant) ou des frères Grimm (Blanche-Neige, Hansel et Gretel).

Aucun doute n'est possible : la célébrissime fée Carabosse – qui apparaît pour la première fois dans La princesse printanière, conte de Madame d'Aulnoy – est bel et bien une sorcière !

À l'inverse, il arrive de dénicher au détour d'une page une "bonne sorcière", telle la petite Poucette du conte d'Andersen. De la même façon, dans La Reine des neiges [du même Andersen], la vieille qui recueille Gerda est bien une magicienne, « mais pas une méchante sorcière, elle s'occupait un peu de magie, comme ça, seulement pour son plaisir personnel... »

Ceci dit, Andersen n'oublie pas les vraies sorcières, comme celle que l'on croise dans La petite sirène : « Au milieu de cette place se trouvait la maison de la sorcière, construite avec les os des naufragés, et où la sorcière, assise sur une grosse pierre, donnait à manger à un crapaud dans sa main, comme les hommes font manger du sucre aux petits canaris. Elle appelait les affreux serpents ses petits poulets, et se plaisait à les faire rouler sur sa grosse poitrine spongieuse. »

Pour en savoir plus, une seule adresse, celle de l'exposition virtuelle de la BnF consacrée aux contes de fées.

Du côté des livres

Les sorcières sont des stars de la littérature jeunesse et d'innombrables livres, albums, histoires leur ont été consacrés. Voici donc quelques suggestions de lecture... parmi beaucoup d'autres :

- [**Le balai magique**](#), et [**Une figue de rêve**](#), de Chris Van Allsburg
- [**Mon sorcier bien aimé**](#), d'Audren
- [**Sorcier 1**](#) [Manteurs, charlatans et soudards] ; et [**Sorcier 2**](#) [Le Frélampier], de Moka
- [**Dehors la sorcière !**](#), de Jean-François Ménard
- [**Oz**](#), de Lyman Frank Baum
- [**L.F.H.É, la sorcière**](#), de Yak Rivais
- [**Mélusine : sortilèges**](#), de Clarke et Gilson [BD]

Sans oublier les très fameux [**Contes de la rue Broca**](#), de Pierre Gripari [Gallimard]

Et pour en savoir plus

- [**Cette vidéo**](#), où Marie Desplechin présente son roman.
- [**L'interview de Magali Le Huche**](#).
- [**Le journal d'Aurore**](#), de Marie Desplechin a été également adapté en BD chez Rue de Sèvres par Agnès Maupré.